



RESSENYES

George et Blanche DUHAMEL, *Correspondance de guerre 1914-1919*, tome I (Août 1914 - Décembre 1916), Paris, Honoré Champion, 2007, 1419 + 3 pp.

La «Bibliothèque des Correspondances, Mémoires et Journaux» vient nous surprendre avec sa dernière publication, qui constitue le 32^e volume de sa collection: la magnifique édition de la correspondance de guerre de Georges et Blanche Duhamel, concernant les années 1914-1916. Surprendre, je dis, pour de diverses raisons et dont la première est le travail immense que Mme le professeur Arlette Lafay et ses collaborateurs ont mené à bien. Préfacée par Antoine Duhamel, avec introduction de Jean-Jacques Becker, l'édition, établie et annotée par Arlette Lafay, rassemble 1283 lettres qui constituent un témoignage des angoisses et des espoirs de Georges et Blanche pendant la Grande Guerre.

Le volume s'ouvre sur des mots d'Antoine Duhamel justifiant la publication de ces lettres, évoquées souvent par ses parents, mais ayant toujours fait l'objet d'un certain mystère. Cette préface –écrite d'un ton personnel, comme il convient à quelqu'un qui parle du vécu d'une existence– est très intéressante du fait qu'elle constitue non pas seulement la genèse de cet ouvrage, mais qu'elle présente une biographie de la vie de Georges et Blanche très utile pour comprendre la portée des lettres qui suivront: leurs rapports avec l'Abbaye de Créteil, les débuts de Duhamel écrivain tandis qu'il travaillait aux *Laboratoires Comar*, la carrière de Blanche et ses rapports avec *le Vieux-Colombier*. Puis, leur engagement, oserais-je dire, leurs déceptions, leurs tristesses– des amis tués, des gens mutilés–, leur joies, leur quotidien, leur espoir de paternité-maternité et, surtout, le témoignage d'un grand amour, que la citation qui clôt les mots d'Antoine Duhamel se plaît à mettre en relief.

L'*Introduction*, que nous devons à Jean-Jacques Becker, débute par une question que le lecteur s'est posée, à coup sûr, plus d'une fois: «Quelle a été une des principales préoccupations des combattants de la Grande Guerre?». La réponse qu'il donne à sa question, probablement à cause de notre ignorance de la vie au front, nous semble bien plus surprenante: «Ce fut d'écrire». Et lui d'ajouter que, même si un très grand nombre de lettres de cette période ont disparu, il en reste suffisamment «pour les considérer comme une des principales sources de l'histoire de la guerre». Il nous fait remarquer aussi l'importance de la censure, et de l'autocensure –comment dire l'indicible, pour ne pas ajouter à la censure– qui aboutit à des techniques d'écriture qui feraient l'objet d'un travail très intéressant pour n'importe quel philologue, ainsi que l'incapacité de quelques-uns à décrire ce qu'ils vivaient. Non pas moins intéressant, le





décalage qu'il y a entre ce qui se passe et ce que les combattants connaissent, qu'ils vivent dans leur propre chair. Ce sont les journaux qui «informent» et les journaux arrivent au front plus rarement que les lettres. Ce sont donc les lettres échangées qui les mettent au courant de ce qui «se passe». Après cet intéressant aperçu sur la correspondance de guerre, Becker met en valeur l'importance des lettres de Georges et de Blanche qui constituent, d'ailleurs, un cas spécial: il s'agit, là, d'un duo d'amour. Le lecteur aura l'occasion de le constater par la suite et de partager entièrement les mots de Becker. Il comprendra aussi, beaucoup mieux, la torture que suppose l'irrégularité du courrier, ainsi que le gêne ressenti par Blanche quand elle prend conscience de la vie que l'on mène à l'arrière –dans son milieu artistique et littéraire, évidemment– et la réalité déchirante que vit Georges.

Becker nous y fait remarquer la position inébranlable de Duhamel vis-à-vis de la religion: son attitude face à la guerre répond non pas à une conviction religieuse, mais à l'expression d'un devoir. Il y souligne l'évolution de la pensée duhamélienne, qui va l'éloigner, désormais, de ses amis du temps de paix, ainsi que l'état d'esprit des combattants au dernier moment de la guerre: ils éprouaient plutôt le soulagement que la joie. Cette magnifique introduction qui, d'après les mots de son auteur, ne peut qu'être incomplète, est très riche et intéressante. Les mots qu'il attribue aux lettres qui suivent lui conviendraient tout à fait: elle, aussi, «constitue une source essentielle» pour tous ceux qui voudront entreprendre la lecture de cette correspondance.

L'Avertissement, précède l'édition des lettres. D'un ton sobre et clair comme il convient à un travail universitaire, Arlette Lafay fait la déclaration de principes qui précède tout travail sérieux. C'est dans cette partie que l'on ressent le mieux la voix du spécialiste, la voix de celui qui a lu et approfondi l'œuvre duhamélienne. La genèse et la naissance de l'édition s'y dessinent nettement. Si Duhamel, lui-même, y avait songé, en 1949, l'envergure de cette publication –il envisageait quelque dix volumes– lui inspirait un certain respect. Il ne voulait pas, pourtant, la réduire à un choix de lettres. C'est pourquoi le volume que nous présentons constitue le premier d'une édition intégrale de la correspondance de guerre de Georges et de Blanche qui tiendra en deux tomes. Le lecteur pourra y découvrir «les richesses d'un document où s'inscrit, dans une époque tragique, l'histoire d'un grand amour, où s'élabore au fil des jours, à partir de relations et confidences multiples, tout un savoir sur le fonctionnement des ambulances et hôpitaux du front, la chirurgie de guerre, les souffrances des blessés, la mort d'un grand nombre; sur la vie de l'arrière à Paris et dans quelques régions de province, le milieu familial et social, et où prennent leur source non seulement les écrits de guerre mais l'œuvre duhamélienne à venir» (Arlette Lafay). Le contenu des deux tomes y est bien





RESSENYES

explicité: le premier (1914-1916) comprend les lettres écrites pendant le temps des grandes batailles de la Marne, de Verdun et de la Somme et s'achève à Châlons-sur-Marne, lorsque Duhamel fait un stage de chirurgie dans le service du Docteur Gosset. Le deuxième (1917-1919) débutera par un changement d'ambulance –de la 9/3 dirigée par le Docteur Martin il passe à l'ambulance 16 du Docteur Viannay– et comprendra la naissance de leur premier enfant, le séjour de Blanche dans des régions de plus en plus éloignées de Paris, l'armistice et l'attente de la démobilisation. Arlette Lafay n'oublie aucun détail concernant les éléments qui accompagnent l'édition de ces lettres, depuis les cartes qui vont aider le lecteur à mieux situer les événements, ou les photos qui vont les illustrer jusqu'aux notices introductives aux différentes étapes de l'ambulance (très intéressantes d'ailleurs!), ainsi que les notes permettant d'éclairer les allusions à des événements et des personnes dont abonde la correspondance et qui constituent, à notre avis, une source précieuse et un outil de travail inappréciable.

Si, tel que nous l'avons dit, cette correspondance est une source inépuisable de renseignements, – Blanche met son mari au courant de tous les événements qui se passent, de toutes ses inquiétudes, de tous les changements qui se succèdent dans le quotidien de leurs amis–, elle est, surtout, le témoignage de deux êtres qui s'aiment avec toutes les qualités et tous les défauts que l'on connaît à l'amour, mais dont la fidélité et la foi inébranlable en leur sentiment leur permet de continuer à vivre, d'espérer. Mais tous ces renseignements ne prennent leur véritable étendue qu'éclairés par les nombreuses notes de celle qui a été l'âme de cette édition: Arlette Lafay, à qui nous adressons notre plus vive reconnaissance par tant de travail mené à bien, par tant d'heures consacrées à l'étude de ces lettres et de l'œuvre duhamélieenne et par tant d'érudition mise à la portée du grand public.

Lídia Anoll

